

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 7 (1904)  
**Heft:** 21

**Artikel:** Variété  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-253872>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Et sur la présentation de Mme Marguerite de Valois, alors âgée de sept ans :

— Oui, bien, avait daigné répondre le futur Henri IV, au grand amusement des parents.

Mais, malgré le charme de la jeune princesse, l'étiquette et le cérémonial ennuyaient fort le pauvre Henriot, habitué à courir librement dans ses montagnes ; aussi avait-il profité du dernier moment d'inattention pour s'échapper du palais et aller vagabonder par la ville.

Avec la familiarité de leur âge, le prince et le jeune apprenti, qui se nommait René Langlois, causèrent et mangèrent à qui mieux mieux, en riant de bon cœur de leur équipée.

En se séparant :

— Tu m'as donné un bon souper, dit Henri, je ne l'oublierai pas, et, quand je serai roi je te rendrai la pareille.

L'histoire ne dit pas comment le futur vainqueur d'Ivry fut reçu à sa rentrée au Louvre, ni ce qu'il advint au maître Langlois, lorsque son patron trouva la huche vidée.

Trente ans se sont écoulés.

Henri de Navarre, devenu Henri IV, guerroyait pour conquérir son royaume, et assiégeait sa *bonne* ville de Paris laquelle se comporte de telle façon à son endroit qu'elle ne mérite guère ce titre.

René Langlois le petit apprenti, est devenu un gros bourgeois échevin de ladite ville et des plus enragés parmi les Ligueurs.

C'était le Mardi-Gras de l'année 1594, mais nul ne songe à le fêter, Paris est aux abois ; il n'y a plus ni pain ni viande, ni farine, sauf celle que l'on essaye de faire avec les os des morts... et qui conduit nombre de vivants au cimetière.

Dans la salle basse de sa demeure, maître Langlois, entouré de sa famille, prend le triste repas du soir : quelques fèves bouillies, seul luxe que l'on puisse se permettre, et que le petit apprenti, assis au bas-bout de la table assaisonne de quolibets le Béarnais, sans réussir à amener un sourire sur les lèvres du père dont le regard sombre va alternativement de sa fille pâle et amaigrie à son dernier né, pleurant dans les bras de sa mère.

— Maudit soit ce roi sans entrailles qui bientôt ne régnera plus que sur des cadavres, gronda-t-il sourdement. Soudain, on frappe à la porte.

— Va voir, Jules, dit le patron ; sans doute quelque malheureux affamé.

— Mais, non, maître ! s'écrie le gamin, Voyez donc.

Et il introduisit un farinier portant un sac sur son dos.

— Qu'est-ce que cela ? interroge le digne bourgeois étonné.

— C'est de la farine pour faire des crêpes, maître Langlois, répond l'étranger avec un fort accent gascon.

A ce mot de crêpes, les enfants eurent de grands yeux brillants de convoitise et le jeune apprenti fit joyeusement sauter son bonnet.

— De la farine ! Et de quelle part ?

— De la mienne, donc...

Et, rejetant son large chapeau, le farinier découvre des traits fins et spirituels, encadrés d'une barbe grise...

— Tu ne me reconnais pas, compère ? Tu m'as pourtant donné à souper, quand nous n'étions pas plus hauts que ce gamin-là. Je t'avais promis de te rendre la pareille, et Ventre Saint-Grise ! je tiens parole !

— Le roi de Navarre !

— Non, le roi de France, qui vient dîner avec un bon Français. Tu ne m'aimes pas, compère ; mais tu aimes ta patrie et tu as combattu de toutes tes forces les prétentions de l'Espagne. Touche donc là et buvons à la réconciliation de tous les braves gens.

Maître Langlois abasourdi, se laisse prendre la main, tandis que femme et enfants contemplent avec plus de curiosité que d'effroi ce jovial Henri qu'on leur dépeignait si féroce.

— Voilà la farine et voici les œufs si je n'ai pas fait d'omelette, dit-il en les sortant de ses poches. Tu vois que je n'ai pas oublié la recette, compère ; et si dame Langlois est aussi habile cuisinière que toi, je vais faire un vrai repas de roi, car je m'invite, à moins que vous ne me mettiez à la porte.

Ce diable de Béarnais montre une si franche bonhomie, une gaieté si communicative, une si pleine confiance, que les fronts se dérident, les langues se délient et que la tristesse disparaît comme par enchantement.

Le roi complimente la ménagère, sourit à la jeune fille, embrasse les marmots qui grimpent familièrement sur ses genoux et tirent sa barbe grise.

Des ennemis qui l'entourent, des dangers qu'il brave, il n'a nul souci et semble un bon père au milieu de ses enfants.

— A table ! dit-il gaiement quand dame Langlois a déposé le plat fumant sur la nappe blanche, et mangeons sans remords car, personne ne mourra de faim cette nuit. J'ai fait distribuer des vivres à tous les Parisiens, car Ventre-Saint-Grise ! je suis comme la vraie mère de Salomon, j'aime mieux n'avoir point Paris que de l'avoir en lambeaux....

Quand il quitte ses hôtes, des farouches Ligueurs de la veille, il ne reste plus rien ; en un tour de main le bon roi a gagné tous les cœurs, et ce sont deux amis qui s'embrassent cordialement, sur le seuil de la porte comme trente ans auparavant.

Et le 22 mars suivant maître René Langlois et deux autres échevins, rassemblant leurs parents et amis, chassèrent les Espagnols et s'emparèrent de la porte Saint-Honoré par laquelle le roi fit son entrée.

En passant devant la boutique du digne bourgeois, le Béarnais arrêta son cheval.

Ventre-Saint-Grise ! dit-il avec un fin sourire, la première fois que je goûtais tes crêpes je ne songeais guère que je préparais mon entrée dans ma capitale.

Arthur DOURLIAC.

## VARIÉTÉ

### A dire très vite

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde, pour sa corde accorder, trois cordons il accorde, et si l'un des cordons de la corde décorde, le cordon décordant fait décorde la corde.